

Éditorial

Dominique RENIERS, membre de l'ABF

Aborder le thème de l'Immortelle Bien-Aimée, c'est aborder un double mystère. C'est celui bien sûr de l'identité de ces fameuses lettres que Beethoven écrivit en 1812, et que l'on trouva dans quelque tiroir secret après sa mort. Mais c'est aussi celui du personnage que fut Beethoven, au chapitre en tout cas de son rapport avec les femmes. Et à ce titre, chaque auteur ne peut faire l'impasse de ce que fut sa vie amoureuse, quitte, selon les options qui se présentent, à dévoiler plus ou moins nettement une représentation bien personnelle de l'affaire, idéaliste, scientifique, voire ésotérique... Beethoven était-il cet amoureux platonique que semble décrire Romain Rolland ? Était-il au contraire ce détraqué sexuel que certains psychanalystes, plus ou moins sérieux, érigent en vérité clinique ? Ses contemporains, tels Wegeler ou Ries, l'ont en tout cas dépeint comme un éternel amoureux, jamais insensible à telle beauté qu'il croisait dans la rue. Jamais pourtant il ne s'est marié, malgré quelque velléité évoquée dans certains contacts épistolaires qui n'ont jamais abouti. Alors, que penser de ces lettres à l'Immortelle Bien-Aimée ?

Le thème de ce numéro 14 de la revue de l'ABF aborde la question. Les articles qui lui sont consacrés présentent l'originalité de contester toute conclusion hâtive qui serait de surcroît définitive. L'auteur américain Solomon tient l'identité de l'Immortelle Bien-Aimée comme acquise : c'est Antonie Brentano. C'est là la thèse la plus récente dont le succès a été éclatant, trop peut-être pour ne pas paraître un peu suspect. On verra qu'examinée à la loupe, elle n'échappe pas à la critique, laissant la question en suspens, ou en tout cas n'excluant pas d'autres hypothèses, comme celle, déjà connue, de Joséphine von Brunswick ou celle de la comtesse Erdödy.

En tout cas, on se rappellera avant tout que les trois lettres de 1812 ont eu un destin qui mérite réflexion : *elles n'ont pas été envoyées* (à moins qu'elles aient été remises à leur auteur après coup, mais c'est peu probable). Cela redouble leur mystère, au-delà de la simple question de leur destinataire véritable. Mais au final, c'est peut-être là qu'elles disent plus que ce qu'elles contiennent en contenu et en adresse. Elles parlent de Beethoven avant tout, et c'est sans doute là l'essentiel...

Hormis ce thème de l'Immortelle Bien-Aimée, on trouvera dans ce numéro de la revue de l'ABF certains articles particulièrement originaux. Ainsi le destin de ce portraitiste de Beethoven lié bien malgré lui à la mort tragique du président Lincoln, ou l'approche assez particulière d'un philosophe inconnu, Lacuria, de la musique de Beethoven. On pourra lire également la suite de « Beethoven et l'écriture du destin », ainsi que la poursuite de l'analyse minutieuse de la Missa Solemnis.

Je vous souhaite donc bon voyage au pays du « mystère » beethovénien... ◀ **D. R.**

